

MAZZOCCHI, maître de musique Italien qui, comme on peut le voir dans notre feuilleton d'annonces, se propose d'établir une ACADEMIE DE MUSIQUE sur un plan entièrement nouveau, surtout pour le Canada. Dire que Mr. Mazzocchi est Italien serait inutile, son nom l'indique; dire qu'il est bon musicien serait encore plus inutile, car son origine ne lui permettrait pas d'en être un mauvais: jusqu'à ce jour, comme on le sait, les gosiers et les doigts Italiens ont eu le monopole des oreilles européennes et ils ont su justifier sous tous les rapports l'engouement général pour la musique de leur pays. Mais ce qu'il ne serait pas déplacé de remarquer c'est le besoin qui se fait sentir en notre pays de ne point laisser dans l'oubli et l'inutilité les dispositions musicales si évidemment développées chez le peuple Canadien et qu'on y rencontre à chaque pas dans toutes les classes, qualités qui ne se sont point détériorées, car, nous devons l'avouer, on lui a laissé la liberté de chanter, (sans compter celle de déchanter.)

En effet: allez dans chaque village, je dirai même dans chaque maison, vous y rencontrerez un ménestrel qui, dans l'occasion peut émoussiller et faire sauter en cadence toute une joyeuse réunion, et qui même, au besoin saura improviser un concert à l'église pour les grands jours de fête. Le violon est un meuble presque indispensable dans la chaumière; on l'y voit souvent faire avec une hache et un vieux fusil tout l'équipement de l'hôte; le premier venu sait s'en servir, d'une manière déchirante il est vrai pour le dilettante, mais en montrant ce qu'il a su acquérir sans autre secours que son inspiration, il fait pressentir ce qu'il saurait être si l'expérience, le goût et une méthode saine se répandaient dans le pays. On ne rencontre point ici de Paganini, de Lafont; mais en abondance du bois dont ils sont faits. La musique vocale, avec plus d'éléments de perfection encore est dans un état tout aussi déplorable: écoutez chanter nos jeunes filles, j'oserais dire que vous rencontrerez chez chacune d'elle, un goût passionné pour la musique et chez presque toutes une voix pure, saine, étendue, sonore; le petit livre de chansons (le plus souvent manuscrit) fait avec le livre d'heures la base de la bibliothèque; ils errent ensemble sur la table à ouvrage, parmi les dés, les aiguilles, les rubans et les papillotes; voilà qui prouve les dispositions. Mais quant à la méthode de chant, il faut l'avouer, elle est déplorable; je ne sais trop comment la décrire, mais il me semble qu'on chante ici les romances françaises comme si elles étaient écrites en anglais. Les notes finales sont coupées court; on n'entend jamais ici de ces sons filés et soutenus qui donnent à la voix le temps d'arriver jusqu'à l'âme et de lui révéler toutes ses richesses; la phrase musicale qui devrait languir, mourir et s'éteindre avec les *amours, toujours*, s'arrête et finit de mort subite comme elle le ferait à l'aspect des mots *death, fetch, scratch*.

Que l'on ne prenne point ceci pour une satire, mon seul but est de faire observer qu'une fausse méthode de chant est répandue généralement ici et que les plus belles voix ou les plus brillantes dispositions n'obtiendront jamais de succès aussi longtemps qu'elle sera suivie. Il faut donc espérer qu'on ne laissera point échapper l'occasion qui se présente, par l'arrivée ici de Mr. Mazzocchi, de greffer chez nous un goût musical correct qui ne pourrait manquer de se répandre rapidement et de contribuer à l'agrément général en créant une ère nouvelle à un art fait pour procurer de si douces jouissances et sans lequel il n'est point d'éducation complète. Signor Mazzocchi a des titres indubitables sous tous les rapports à la confiance publique. Il s'est distingué comme exécutant et comme théoriste, ayant été employé fort souvent en Angleterre pour former et instruire divers orchestres militaires et autres; comme compositeur il a écrit et publié un assez grand nombre de pièces qui furent couronnées de succès; sa méthode d'enseignement rencontra l'approbation générale, et Dublin, Edimbourg et autres villes où il allong-tems pratiqué, s'honorèrent de plusieurs des élèves qu'il y a formés. Ce monsieur ne quitta les lieux où il jouissait de tout l'encouragement désirable, que sur les espérances qu'il lui furent données qu'une école musicale en Canada serait accueillie avec empressement et aurait une heureuse réussite; il ne put résister à l'ambition d'en être le premier fondateur. Espérons